



L'orientation scolaire et professionnelle

47/3 | 2018
varia

Francis Danvers, *S'orienter dans un monde en mouvement*

Paris : L'Harmattan, 2017

Aziz Jellab



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/8619>

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 557-561

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Aziz Jellab, « Francis Danvers, *S'orienter dans un monde en mouvement* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 47/3 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/8619>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Francis Danvers, *S'orienter dans un monde en mouvement*

Paris : L'Harmattan, 2017

Aziz Jellab

RÉFÉRENCE

Francis Danvers, *S'orienter dans un monde en mouvement*

Paris : L'Harmattan, 2017

- 1 L'ouvrage, préfacé par Jacques Aubret, avec une postface de Jean-Pierre Boutinet, est issu d'un colloque qui s'est déroulé durant une semaine en août 2015 au Centre Culturel International de Cerisy. Les différentes contributions mettent en évidence la complexité des systèmes d'information, l'exigence qu'imposent les mutations sociales et économiques quant à la capacité à s'orienter et à se former tout au long de la vie. Les angles d'approches théoriques sont très variés et l'un des points forts à souligner est d'avoir mobilisé des chercheurs et des professionnels de terrain autour d'une question aussi vive qu'existentielle, celle de l'orientation qui est aussi un choix de vie. Le propos est introduit par Jean Guichard dont les travaux sur l'orientation et sa place dans un monde social et culturel changeant font autorité. Il annonce d'emblée ce qui constituera le fil conducteur de cette publication : si l'orientation dans les sociétés occidentales fait appel à une diversité de pratiques d'accompagnement, de conseils et d'aide aux personnes en vue de « donner une direction à leur vie active » (p. 13), la question de la finalité de ces interventions « n'est jamais explicitement débattue » (p. 14). Si les individus sont responsables de ce qu'ils font, de leurs choix et de leur devenir, quelles finalités conférer à l'aide à l'orientation ? La question appelle moins à des réponses techniques qu'à des considérations anthropologiques sur fond de controverses idéologiques. S'agit-il de guider des individus en vue de les adapter au marché du travail ou de les aider à construire un raisonnement et une réflexion critique respectueux de leur identité et de leurs aspirations ? Inscrivant son propos dans le cadre de « l'ère d'anthropocène », soit la

prise de conscience de l'impact des activités humaines sur l'écosystème terrestre, Jean Guichard conçoit des interventions d'accompagnement à l'orientation qui sensibilisent les individus au développement durable : leurs finalités seraient « de préparer les individus et les communautés à contribuer au développement durable, à la construction de sociétés plus justes et à la mise en œuvre de formes décentes d'organisation du travail partout dans le monde » (p. 31).

- 2 Les quatre parties composant l'ouvrage se déclinent en une vingtaine de chapitres. La première partie porte sur le processus temporel aux multiples facettes caractérisant l'orientation. Les différentes contributions mettent en avant les liens entre événements – la grossesse par exemple –, orientation, éducation et projets d'avenir, valeurs et aide au choix, etc. Comme le souligne Joseph Saint-Fleur dans un chapitre original consacré au parasite comme métaphore de la vie, la finalité de l'orientation est de « donner à l'individu, devenu sujet autonome, la capacité à se prendre soi-même en charge, à transformer ce qui semblait relever du hasard aveugle en destin maîtrisé et assumé, bref, en conditions de possibilité lui permettant de faire de sa vie une œuvre d'art » (p. 97). La seconde partie porte sur l'histoire et l'actualité du mouvement francophone de l'orientation. Cette histoire se lit tant au niveau institutionnel qu'au plan scientifique, notamment pour ce qui a trait aux instruments et aux outils psychotechniques qui ont connu un âge d'or. Le propre de l'orientation est qu'elle nourrit une diversité de représentations et se prête à une pluralité de considérations, y compris celles qui ont relevé, au XIX^e siècle, du courant de la phrénologie ou comment penser le lien entre taille du crâne et caractère de l'homme !
- 3 La partie III intitulée « L'orientation, un processus de découverte et d'expérimentation des choix de vie » se veut plus empirique. Y sont traitées des questions telles que le bilan de l'option « découverte professionnelle 3 heures » au sein d'une académie en France – dispositif disparu depuis mais manifestant, comme tant d'autres combien la notion de « choix d'orientation » est ambiguë quand l'enjeu est également de traiter « autrement » de la difficulté scolaire –, les stratégies de choix chez les lycéens en classe de seconde – le texte de Jean Moutouh est particulièrement intéressant en ce qu'il montre que de nombreux élèves choisissent leur orientation « pour se protéger » des verdicts scolaires, tout en vivant leur scolarité dans une filière « moins exigeante » sur le mode de la dévalorisation de soi, –, ou encore la place du projet professionnel dans l'expérience étudiante. À cet égard, la contribution d'Emmanuelle Annot et Richard Étienne pointe la distance qui existe entre le discours institutionnel et l'expérience réelle des étudiants quant à la genèse du projet professionnel : loin de construire un projet de manière linéaire, les étudiants sont nombreux à élaborer des projets simultanés ou successifs au gré des tournures prises par leur expérience, dans un cadre de formation spécifique. Et comme le montre Julie Deville, ils expérimentent également *via* des stages, pratique qui connaît un essor dans les universités, des manières d'élaborer un projet professionnel d'avenir, réinterrogeant ainsi leurs aspirations initiales. L'orientation interroge, par ailleurs, la notion d'échec scolaire dont on sait qu'elle en est souvent l'aboutissement négatif, notamment quand les individus ne disposent pas des ressources scolaires pour effectuer de réels choix. Or la contribution de Bertrand Bergier, appuyée sur le cas des élèves ayant redoublé au moins deux fois pendant leur scolarité, montre bien que l'échec peut aussi préfigurer des parcours scolaires réussis, voire très bien réussis. Ces parcours ne peuvent être saisis que si l'on tient compte de l'expérience biographique qui est faite de rencontres avec d'autres univers culturels ou de l'émergence de projets au sein

desquels l'école apparaît comme un « refuge », une protection contre le chômage ou une entrée précoce dans la vie active. En appelant à ce que l'élève soit acteur de son orientation, l'institution scolaire a redéfini sans les préciser les contours de l'activité des conseillers, qu'ils soient conseillers d'orientation-psychologues ou conseillers principaux d'éducation. C'est cette dimension éducative du conseil qui est traitée par Christine Focquenoy-Simonnet. Le propos ouvre sur la quatrième partie de l'ouvrage qui traite de l'orientation en tant que processus d'accompagnement à visée existentielle. Francis Danvers y aborde dans une perspective historique la genèse, les enjeux et les perspectives de l'orientation des adultes. Si l'orientation procédait dans l'Antiquité grecque d'arts divinatoires, qu'elle s'est par la suite, confondue, dans l'Occident chrétien, avec la doctrine des vocations, elle acquiert une plus grande reconnaissance et visibilité à la fin du XIX^e siècle, avec la naissance et l'essor de la psychologie scientifique. Initialement professionnelle avant de devenir également scolaire, l'orientation s'élargit progressivement au champ de la formation et de l'accompagnement des adultes. L'enjeu pour les politiques n'est plus seulement la sécurisation des itinéraires de formation ; il s'agit également de sécuriser les parcours professionnels. Le propos de l'auteur consiste à souligner qu'« à chaque période de l'orientation professionnelle se joue une conception de l'homme et de la société qui nécessite un regard transdisciplinaire » (p. 262). L'orientation tout au long de la vie constitue « un nouveau droit de l'homme » (p. 263). Le conseil en orientation prend également la forme d'une « carriéologie » où il s'agit d'amener l'individu à s'approprier son parcours biographique pour s'ouvrir sur des possibles. Cet accompagnement devient d'autant plus important que le monde du travail est marqué par des incertitudes et impose définitivement l'abandon d'une vision adéquationniste entre formation et emploi. Maria Pagoni prolonge la réflexion en interrogeant la notion même d'accompagnement, en lien avec le développement à l'âge adulte. Mobilisant les travaux de Piaget, Wallon et surtout d'Erikson, M. Pagoni souligne le lien qui existe entre les périodes caractérisant la vie adulte et les changements identitaires, notamment le passage d'une centration sur son ego vers le désir de transmettre aux autres son expérience. L'approche historico-culturelle que l'on doit à L. Vygotski, parce qu'elle accorde une importance centrale à la notion d'activité et au développement cognitif et social que celle-ci permet eu égard à d'autres buts, éclaire sur les transformations intervenant à l'âge adulte. La médiation qui, lors des activités d'apprentissage et en situation d'interaction avec autrui, permet à l'individu de se décentrer de son point de vue, est aussi à l'œuvre lors du conseil en orientation. Il en va du sens construit à cette occasion mais aussi des conflits que chaque individu doit gérer entre les différents choix possibles et les contraintes de l'environnement. M. Pagoni rend ainsi compte d'une recherche qu'elle a menée auprès des conseillers exerçant dans les CIBC. On perçoit ainsi que « l'activité du conseiller se situe en équilibre dans la zone proximale de développement du bénéficiaire. Cette zone renvoie aussi bien au sens que le projet acquiert pour la personne et pour son entourage qu'à l'efficacité c'est-à-dire à la façon dont le bénéficiaire mesure sa capacité d'entamer des modifications de ses schèmes d'action pour maîtriser de nouvelles compétences » (p. 298). L'orientation devient aussi une épreuve quand une personne est victime d'un accident générateur de handicap. La « réadaptation socioprofessionnelle la confronte en effet à la nécessité de se redéfinir au plan identitaire et d'intégrer ses limitations afin d'envisager des opportunités réalistes d'insertion », écrit Alain Dubois (p. 327). Les perspectives ouvertes par l'anthropologie – notamment au plan de la symbolique et de la créativité qu'elle assure face à la vulnérabilité – mais aussi par la philosophie existentielle, permettent d'entrevoir

comment les épreuves sont aussi l'occasion d'opérer un dépassement et de s'émanciper de ses propres limites. Les trajectoires et l'histoire biographiques pèsent sur les choix d'orientation et de carrière. À cet égard, la contribution originale de Charlyne Millet éclaire, par exemple, sur les inégalités de carrière chez les enseignants-chercheurs qui tiendraient aussi bien à l'effet de genre qu'à leur rapport au savoir, celui-ci étant susceptible, par exemple, de rendre compte de l'engagement ou non dans la préparation d'une HDR (Habilitation à diriger des recherches). L'ouvrage se conclut par une réflexion proposée par Liette Goyer sur les mutations des dispositifs d'orientation à l'ère du numérique. L'enjeu, par-delà les questions techniques, est d'assurer les conditions d'une justice sociale et au développement des « capacités » (Sen) afin de mieux anticiper des choix et de s'y reconnaître. Car les outils numériques et les dispositifs qui les accompagnent ne sont pas, en soi, un gage de démocratie et de justice sociale. Comme le souligne l'auteure, « l'approche des capacités d'Amartya Sen permet une analyse des avantages en termes de libertés des choix et de “capacités à s'orienter” ainsi que des défaillances capacitaires propres aux dispositifs dans chaque contexte national à l'ère du numérique » (p. 369-370).

- 4 Cet ouvrage est une contribution précieuse aux débats contemporains sur l'orientation à l'heure où les questions de mobilité professionnelle, des changements ou des bifurcations tant dans l'univers scolaire que dans le monde du travail n'ont jamais été aussi prégnantes. Si les différentes contributions sont, et c'est la règle du genre, d'un intérêt inégal, si les différentes parties sont inégalement traitées (les parties I et II sont trop courtes), on doit saluer l'effort auquel les auteurs se sont livrés en vue de contextualiser, à travers des exemples, les tensions et les paradoxes entourant les choix scolaires et professionnels, mais également les choix de vie. À cet égard, le lecteur peut regretter que des thématiques aussi centrales que l'inégal accès à l'information, l'inégale mobilisation des ressources en vue de s'orienter mais aussi les questions relatives aux politiques publiques en matière de gestion des flux, ou encore de mixité sociale, n'aient pas eu la place qu'elles méritaient dans une telle contribution. On aurait aussi souhaité un développement autour de questions relatives au lien entre orientation, apprentissages scolaires et professionnels. Il aurait aussi été judicieux d'interroger les pratiques en matière de conseil en orientation et leurs référents épistémologiques (peut-on par exemple développer une didactique professionnelle autour du conseil en orientation ?). Et que dire du marché de l'orientation qui se développe dans une économie à fort ancrage libéral et, de fait, inégalitaire ?
- 5 Certaines affirmations sont aussi discutables : ainsi, et si l'on observe bien une forte injonction politique à la professionnalisation dans l'enseignement supérieur, cela signifie-t-il pour autant le retour à une vision adéquationniste ? Que dire des formations d'ingénieur qui sont censées être professionnalisantes, mais qui sont loin d'être adéquationnistes si l'on se penche sur le devenir professionnel des diplômés ?
- 6 Ces remarques constituent autant de pistes sur lesquelles ouvre cet ouvrage bien documenté et traçant un cadre théorique, selon une perspective pluridisciplinaire s'affrontant à l'une des questions les plus passionnelles et les plus instables qu'est l'orientation. Si celle-ci a traditionnellement partie liée avec le système scolaire, le champ de la formation et les milieux professionnels, elle a aussi pour particularité d'engager des choix de vie et des manières de concilier parcours biographiques et contextes institutionnels et politiques.